

Ils empêchent la police d'expulser un Somalien... il reste en France et ils s'en vantent

écrit par Alain RRBretagne | 21 juin 2017

Une forte mobilisation autour d'un Somalien expulsable à Brest

Une vingtaine de personnes étaient présentes à l'aéroport de Brest hier matin pour empêcher l'expulsion de Mohamed Bashir Haji, un Somalien de 51 ans se présentant comme journaliste. Arrivé en France en octobre et hébergé en centre d'accueil et d'orientation à Brest depuis mars, il n'a pas été autorisé par la préfec-

ture du Finistère à déposer une demande d'asile. Cette dernière utilise la procédure dite de Dublin, qui précise que la demande d'asile doit être effectuée dans le pays d'entrée en Europe. Mohamed Bashir Haji était arrivé par le Danemark en 2014. Les soutiens du Somalien insistent sur le « danger de mort » qu'il encourt

dans son pays et rappellent que son statut Dublin prendra légalement fin dans quatre jours. Hier matin, l'avion qui devait l'emmener à Paris a finalement décollé sans lui, les forces de l'ordre ne lui ayant pas ordonné d'embarquer. Il peut toutefois être expulsé à tout moment.

Ouest-France Bretagne du 21 juin 2017 ou La bien-pensance dans toute sa stupidité suicidaire:

Commençons par un appel à enfreindre la loi :

Une forte mobilisation autour d'un Somalien expulsable à Brest

Une vingtaine de personnes étaient présentes à l'aéroport de Brest hier matin pour empêcher l'expulsion de Mohamed Bashir Haji, un Somalien de 51 ans se présentant comme journaliste. Arrivé en France en octobre et hébergé en centre d'accueil et d'orientation à Brest depuis mars, il n'a pas été autorisé par la préfec-

ture du Finistère à déposer une demande d'asile. Cette dernière utilise la procédure dite de Dublin, qui précise que la demande d'asile doit être effectuée dans le pays d'entrée en Europe. Mohamed Bashir Haji était arrivé par le Danemark en 2014. Les soutiens du Somalien insistent sur le « danger de mort » qu'il encourt

dans son pays et rappellent que son statut Dublin prendra légalement fin dans quatre jours. Hier matin, l'avion qui devait l'emmener à Paris a finalement décollé sans lui, les forces de l'ordre ne lui ayant pas ordonné d'embarquer. Il peut toutefois être expulsé à tout moment.

Puis du prosélytisme théâtral afin d'avoir encore plus d'empathie pour nos envahisseurs et récolter des fonds pour Amnesty international association pro-voile :

Sarzeau

Une pièce de théâtre sur la vie des réfugiés



Un débarquement sur la plage, joué de manière documentaire.

L'idée

Dernière répétition, samedi dernier, pour la troupe des Z'artmateurs, qui présente ce week-end *Europaki ou les illusions de la désespérance*, une pièce sur les réfugiés, écrite par Colette Arcaix, metteuse en scène, à partir d'articles de presse, de témoignages de demandeurs d'asile et de textes personnels.

Les 17 comédiens, de 5 à 76 ans, préparent le spectacle depuis octobre et traitent ce sujet d'actualité de manière documentaire, avec beaucoup de réalisme et d'émotion. Sans décor et dans des costumes du quotidien, ils nous mettent face à ces familles qui se jettent à la mer pour survivre.

« Le voyage avait commencé sans

encombre. Il était environ minuit quand le canot a pris la mer. C'est vers 4 ou 5 h que la panique s'est installée à bord... » C'est ainsi que démarre la pièce qui, durant une heure, interpelle les spectateurs pour qu'ils se demandent : « Et si c'était nous dans ce bateau ? »

Trois représentations sont programmées prochainement : une ce samedi, au Hangar Saboté, puis le 25 juin, à 21 h 45, à Lanester (8 €) dans le cadre du festival de Kerhervy et le 4 juillet, à 20 h 30, au centre culturel de l'Hermine à Sarzeau (10 €). Les recettes de ce dernier spectacle seront intégralement reversées à Amnesty International.

Samedi 24 juin, à 20 h 30 au Hangar saboté. Participation libre.

Continuons avec l'utopie suicidaire comme le montrent bien des faits divers d'accueillir chez soi nos conquérants, qui vous expliqueront le rôle de la femme en islam. Pour cela nous remercierons Mme Bonabesse... Je n'ose faire un jeu de mots que je laisserai à votre imagination !

Accueillir un migrant, pas si utopique que ça

Utopia56 déploie son énergie au secours des migrants. De Calais à Paris, jusqu'aux familles bretonnes, invitées à franchir le pas...

L'initiative

Utopia a lancé, le 3 mai, un réseau d'hébergement citoyen pour les réfugiés majeurs, avec ou sans papiers, et les mineurs étrangers isolés, avant leur prise en charge par l'aide sociale à l'enfance.

« **C'est essentiel**, estime Gaedig Bonabesse, ex-présidente fondatrice d'Utopia, permanente. **Nous bouchons un trou face aux manquements de l'État. Il est crucial de mobiliser les citoyens. Nous le faisons par convention entre l'hébergeur, Utopia et le migrant qui s'engage à respecter des règles et à poursuivre ses démarches administratives.** » En Bretagne « **cinq familles accueillent déjà des migrants, une soixantaine se sont inscrites** ».

Utopia 56 a été créée en 2015, à Lorient. Dans l'urgence de l'encadrement des bénévoles de la Jungle de Calais aujourd'hui démantelée.

Après avoir géré le premier camp humanitaire de France à Grande-Synthe, elle œuvre pour le centre humanitaire à la Porte de la Chapelle à Paris. Distribue de la nourriture, soutient l'hospitalisation des migrants aux côtés de Médecins sans frontières, Emmaüs, la Fondation de France.

Ses 4 700 bénévoles se mobilisent à Lille, Tours, Lyon, Toulouse, en Bretagne. L'association se bat aussi pour la cause des mineurs à la rue.



Gaedig Bonabesse annonce une réunion publique, le 27 juin à Lorient..

« **Beaucoup, à leurs risques et périls, veulent passer en Grande-Bretagne. Pour qu'ils ne risquent plus leur vie, nous travaillons au rapprochement familial** ».

Utopia espère une mobilisation citoyenne active pour ouvrir aussi le débat sur le délit de solidarité. « **Il peut être illégal d'aider une personne en situation irrégulière. Les situations sont à l'appréciation des juges qui n'ont prononcé, jusqu'ici, que des peines symboliques.** »

Pierre WADOUX.

Et nous finirons en fin de journal dans la rubrique « réflexion » par celle d'un ancien réfugié qui nous préconise l'initiative du roi du Maroc qui en gros afin d'éviter le choc des civilisations suggère de construire plus de mosquées et d'approfondir notre étude du coran. Si cela n'était pas aussi pathétique, j'en mourrais de rire...mais le rire n'est plus et la mort sera certainement au bout de ce chemin. :

Rapprocher chrétiens et musulmans

Point de vue. Par Jean-Jules Lema Landu, journaliste congolais, réfugié en France.



Jean-Jules Lema Landu.

Depuis quelques années, l'aspiration à un rapprochement entre chrétiens et musulmans est dans l'air. Elle n'est pas nourrie de chimères, mais plutôt illustrée par des actes concrets. La surprise est que cette réalité est en train de prendre son élan sur les terres mêmes de l'islam. En l'occurrence, au Maroc.

C'est, sans conteste, un thème de satisfaction pour les fidèles des deux bords qui, dans le meilleur des cas, se sont toujours regardés en chiens de faïence, au pire entretués sans concessions ! À cet égard, les cas de l'Égypte et du Nigeria sont emblématiques en Afrique. Cette Égypte où Daech vient encore de frapper durement les chrétiens coptes, le dimanche 9 avril.

Depuis des siècles, le drame dure. Erasme dans *Du libre arbitre*, Voltaire dans *L'Affaire Calas*, Samuel Huntington, récemment, dans *Le choc des civilisations* – et d'autres – ont décrit le phénomène et appelé à la tolérance. Sans succès. Que faire ?

Le Maroc, sous l'égide du roi Mohammed VI, s'est proposé d'explo-

rer d'autres voies, qui reposent sur du « concret », aux dépens des approches purement philosophiques dont le résultat ressemble au feu d'épines : de ses cendres resurgit, avec virulence, la haine des religions. Aujourd'hui, même les bouddhistes ne sont plus épargnés. En Afghanistan, ils sont dans le viseur des talibans.

De fait, l'atmosphère générale qui prévaut un peu partout n'est pas loin de la psychose, comme une illustration de la prédiction de Samuel Huntington sur le choc des civilisations. Les récents événements de Londres, Moscou, Stockholm... ne font que renforcer cette approche.

La louable initiative du roi du Maroc

Dans un tel contexte, l'initiative du souverain chérifien est louable. Elle vise un double objectif. En premier lieu, l'affermissement, par les imams, de la connaissance doctrinale du Coran et d'autres textes relevant de la tradition, leur offrant aussi l'opportunité de saisir la notion de tolérance sur le socle de la sociabilité.

Ensuite, la mise en œuvre du rapprochement, pratique, entre chrétiens et musulmans, à travers une structure permanente. S'organisent à cet endroit, surtout, des rencontres

pour des échanges conviviaux. En somme, une sorte de curetage, autant en surface qu'à l'intérieur de la plaie gangrenée !

Pour le premier cas, il s'agit du travail réalisé par l'institut Mohamed-VI. Créée en 2013, la structure héberge aujourd'hui quelque 800 étudiants, arabes et subsahariens confondus. Depuis, celui-ci est sur la brèche, car la première promotion, pour un cycle d'études de trois ans, a vu sortir ses tout premiers lauréats.

La seconde démarche concerne l'institut Al Mowafaqa, né en 2014. Cette école, qui forme spécialement au dialogue interreligieux, dispense aussi de la théologie chrétienne. Elle reçoit en majorité des étudiants subsahariens.

Des critiques sont venues du Sénat français, qui considère « **cette formation inadaptée au contexte hexagonal** ». Ne vaut-il pas plutôt estimer que l'expérience marocaine a quelque chose de consistant plutôt que le recours aux solutions de circonstance, sinon éphémères ?

Puissent se consolider de l'autre côté de la Méditerranée les jalons posés, dans ce sens, au Kremlin-Bicêtre, commune du Val-de-Marne, où chrétiens, Juifs, bouddhistes et musulmans coexistent pacifiquement. Et où une mosquée est en construction, juste à côté de la synagogue. Un symbole fort.

Alain SAUTREAU

RR BRETAGNE

Note de Christine Tasin

Terrible conclusion d'Alain, terrible lucidité. Oui, la mort, la nôtre, sera sans doute au bout de ce chemin. Mais il faut

être lucide. Nous en sommes là. Hélas.

D'ailleurs...

On remarquera dans l'interview de Bonabesse une phrase fort intéressante : Beaucoup, à leurs risques et périls, veulent passer en Grande Bretagne. Pour qu'ils ne risquent plus leur vie, nous travaillons au rapprochement familial.

autrement dit, nous nous employons à faire venir chez nous, en France, la famille – forcément nombreuse, qui va être à la charge des Sans-dents qui se lèvent tôt, eux – des clandestins afin qu'ils restent en notre beau pays au lieu de chercher à gagner l'Angleterre.

Elle est pas belle la vie ?